

CRÉATION

Iphigénie en Tauride

Goethe
Jean-Pierre Vincent



Mise en scène **Jean-Pierre Vincent**
assisté de **Frédérique Plain**
Traduction **Bernard Chartreux, Eberhard Spreng**
Dramaturgie **Bernard Chartreux**
Décor **Jean-Paul Chambas**
Collaboratrice décor **Carole Metzner**
Lumières **Alain Poisson**
Costumes **Patrice Cauchetier**

Son **Benjamin Furbacco**
Avec
Cécile Garcia Fogel, Vincent Dissez,
Pierre François Garel, Thierry Paret,
Alain Rimoux et Léa Chanceaulme

Création le 13 septembre 2016

au Théâtre National de Strasbourg

Coproduction :

Studio Libre
Théâtre National de Strasbourg
Théâtre Gymnase.Bernardines, Marseille

Production :

Théâtre Gymnase.Bernardines, Marseille

Tournée 16.17

Du 13 au 25 septembre - Théâtre National
de Strasbourg

Du 5 au 9 octobre - Théâtre du Nord, Lille

Du 11 au 15 octobre - Théâtre du Gymnase,
Marseille

Les 3 et 4 novembre - Le Granit, Belfort

Du 9 au 11 novembre, Théâtre de Caen

Du 19 au 19 novembre, Comédie de
Genève

Du 15 novembre au 8 décembre - Théâtre
de la Ville, Paris

L'autre Iphigénie

«Sauvée in extremis du geste meurtrier de son père, Iphigénie se réfugie en Tauride (l'actuelle Crimée). C'est un poème en action, ou une aventure en poème, entre l'antiquité et l'époque des Lumières, et militant ferme pour une humanité délivrée de sa violence. Dans ses grandes lignes, la fable est fort simple : un seul lieu (un petit bois devant un temple), peu de personnages (cinq), une stricte unité de temps (les actes s'enchaînent presque de façon contiguë), pas de coups de théâtre, pas de machines, pas de combats, pas d'effets spéciaux. Pourtant, lorsqu'on la regarde de près, la fable est d'une richesse et d'une tension incroyables, à tel point que raconter (ou résumer) la pièce n'est pas une mince entreprise.

Aujourd'hui, l'univers artistique et culturel est envahi par les fureurs du négatif, par une rage de dévoilement accusateur, par l'angoisse d'être en retard sur les horreurs de l'actualité. Dans ce maelström, *Iphigénie en Tauride* de Goethe apparaît comme un objet à rebrousse-poil.

Cette affirmation parfaitement assumée de la positivité des êtres et du monde a quelque chose de surprenant, d'audacieux, et finalement de très revigorant : oui, le monde peut être autre chose que ce qu'il est, dit l'homme des Lumières. Et s'il n'est pas encore meilleur, à tout le moins, commençons par vouloir qu'il le soit. Et il ne le sera que si nous voulons qu'il le soit.»

Jean-Pierre Vincent

Contacts Production

Angelina BERFORINI
angelinaberforini@lestheatres.net
+ 33(0)6 09 27 41 16

Marie-Pierre GUIOL
mariepierreguiol@lestheatres.net
+ 33(0)6 64 35 06 23

Maguelone ARNIHAC
maguelonearnihac@lestheatres.net
+ 33(0)6 63 89 61 09

Note d'intention

À lire et relire le texte, on est de plus en plus frappé par un monde poétique autonome et qui vous emporte en un pays poétique étrange. C'est un voyage. Cette presqu'île de la lointaine Crimée, pour les Grecs comme pour Goethe, est comme une bulle où se déroule une histoire rêvée : cette héroïne « divine », ce petit bois sacré, ce héros noir et maudit, son jeune ami rêvant encore d'exploits adolescents, ce roi vieillissant et mélancolique avec son brave conseiller, le bateau caché dans une crique, la statue qu'on enlève...

Il faudrait inventer un espace à la fois large (paysage) et concentrant, un rapport scène/salle qui provoque l'évasion et qui permette une réelle proximité entre les spectateurs et l'intimité des personnages. Comme si on leur parlait à l'oreille.



Jean-Pierre Vincent

À partir de 1958, au Lycée Louis le Grand, aux côtés de Patrice Chéreau et de quelques autres, il se fraie un chemin vers le « professionnalisme ». Acteur, assistant, régisseur, metteur en scène débutant... Juste après Mai 68, l'acteur Vincent franchit le pas de la mise en scène. C'est *La noce chez les petits bourgeois* de Brecht : succès décisif. Il vient de rencontrer Jean Jourdheuil, avec qui il inaugure en France le tandem metteur en scène/dramaturge. Ils vont monter une compagnie : Le Théâtre de l'Espérance. En 1975, après un bref passage chez Peter Brook pour l'ouverture des Bouffes du Nord, Jean-Pierre Vincent est nommé Directeur du Théâtre National de Strasbourg, où il passe huit années révolutionnaires avec un collectif d'auteurs, metteurs en scène et acteurs. C'est là que peu à peu se forme son tandem avec Bernard Chartreux. En 1982, il met en scène *Les Corbeaux* d'Henry Becque, à la Comédie Française. Cette expérience aboutit à sa nomination au poste d'Administrateur Général, qu'il occupera jusqu'en 1986. Après quatre ans de « liberté », il reprend le Théâtre des Amandiers à Nanterre, des mains de Patrice Chéreau. Il y passera onze années, poursuivant son travail de création, aidant à l'éclosion de beaucoup d'autres artistes. En 2001, il reprend la route en créant la compagnie Studio Libre, avec ses collaborateurs de (presque) toujours.

La compagnie coproduit ses spectacles avec les institutions nationales. Elle coproduit aussi des spectacles de sortie d'Écoles, à l'ERAC (Cannes), à l'ENSATT, en passant par le TNS. Parmi ses dernières mises en scène, *Iphis et Iante* d'Isaac de Benserade, *Les Suppliantes* d'Eschyle, et *En attendant Godot* de Samuel Beckett, visible en tournée jusqu'au 27 décembre 2015.



Vincent Dissez

Depuis il parcourt le répertoire aussi bien classique que contemporain en travaillant notamment avec Stanislas Nordey (*Les Justes* de Camus ; *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling ; *Se Trouver* de Pirandello) ; Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* de Shakespeare) ; Jean-Baptiste Sastre (*Richard II* de Shakespeare, *Haute Surveillance* de Genet ; *La Surprise de l'Amour* de Marivaux) ; Catherine Marnas (*Lorenzaccio* de Musset) En 2014 sur une commande du CDN de Lorient il interprète et met en scène *Tu vas jusqu'à la table et tu t'assieds et tu écris la première phrase*. d'après «Béton» Thomas Bernhard.

En 2013 sur une commande du festival d'Avignon dans le cadre des « sujets à vif » et créé et interprète *Perlaborer*, avec la danseuse et chorégraphe Pauline Simon. En 2000 il co-met en scène avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Huysman au festival d'Avignon.

Également interprète pour la danse contemporaine, il travaille avec Thierry Thieu Niang sur un texte de Patrick Autréaux (*le Grand Vivant*) et avec Mark Tompkins (*Showtime*). Depuis 2015 il est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg.



Cécile Garcia Fogel

Comédienne, metteur en scène, Cécile Garcia Fogel sort du Conservatoire national d'Art dramatique où elle reçoit l'enseignement de Catherine Hiegel, Stuart Seide et Jean-Pierre Vincent. Stuart Seide la choisit alors pour interpréter *La Reine Margaret* dans *Henry VI* qu'il crée dans la Cour d'honneur d'Avignon. Elle monte *Le Roi Lear*, adaptation Joël Jouanneau, pour théâtre jeune public au Centre Dramatique de Sartrouville en 1998, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare au théâtre Vidy et *Foi Amour Espérance* de Horvath au théâtre de la Colline. Le Syndicat de la Critique lui remet le prix de la révélation théâtrale en 1997. En 2014, elle est nommée aux Molières parmi les meilleures actrices du théâtre public pour les serments indiscrets.

Elle jouera cette saison 2015.2016 Suzanne dans *Figaro Divorce* de Horvath mise en scène Christophe Rauck. Elle comment à répéter en juin 2016 *Iphigénie en Tauride* de Goethe avec Jean Pierre Vincent.



Pierre François Garel

Pierre-François Garel commence sa formation théâtrale au CNR de Rennes. En 2006, il entre au CNSAD où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia Fogel, Yann-Joël Collin.

Il y jouera notamment Leontes dans *Le Conte d'hiver* sous la direction de ce dernier. En 2008, il met en scène *Les Priapées* une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD. Au cinéma il participe au film de Mia Hansen Løv, *Eden* et dans *Trepalium* nouvelle série diffusée sur Arte. Il crée *La Dernière idole* avec le groupe ACM, vanité inspirée de la vie d'une célèbre rock star. En 2015 il joue sous la direction de René Loyon dans *La Demande d'emploi* de Vinaver dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* mise en scène par Alain Françon. En 2016-2017 il joue dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent puis dans *Tartuffe, Nouvelle ère* par Eric Masse.



Alain Rimoux

Il est issu de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg que dirigeaient alors Hubert Gignoux et Pierre Lefèvre. - Le premier l'engagera ensuite dans les spectacles de la Comédie de l'Est.

Il fonde avec le metteur en scène Robert Gironès le Théâtre de la Reprise et joue dans tous les spectacles. Avec Peter Brook il est de l'ouverture du théâtre des « Bouffes du Nord ». Puis il intègre la troupe permanente du TNS, travaille sous la direction de Jean-Pierre Vincent, (et joue dans les créations de André Engel, Michel Deutsch, Dominique Muller, Hélène Vincent, Philippe Lacoue-Labarthe.) Pensionnaire à la Comédie-Française, il est mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Jean-Marie Villégier, Jean Dautremay, et surtout Stuart Seide ou encore Klaus-Michael Grüber. Les metteurs en scène Raoul Ruiz et Guy Rétoré l'engagent également ainsi que Jean-Louis Jacopin, Gabriel Garran, Félix Prader, R. Loyon, Pierre Chabert, David Géry.